

bien." Il y met le nombre de bons ouvriers voulu et il sait bien les diriger."

CAUSERIE AGRICOLE

ENTRETIEN DES POMMIERS, ETC.

(Suite.)

Pour faire périr les limaces, on dispose au pied des arbres de petits tas de mousse humide; les limaces s'y réfugient en grand nombre. Chaque jour, en visitant ces sortes de pièges, on écrase les limaces et on remet la mousse en place jusqu'à ce qu'il ne reste plus de ces mollusques à écraser. On se sert encore de paille menue hachée, de cendres ou de sciure de bois, répandues au pied des arbres. Les limaces ont sous le ventre un plan musculaire qui, par ses contractions et l'humour visqueuse qui s'échappe des pores de la peau, sert à leur reptation; elles ne peuvent avancer qu'en expulsant une partie de cette humeur dont on voit, après leur passage, le sillon argenté. Or, en excitant outre mesure cette transsudation du mucus, on arrive à leur donner la mort. On les fait aussi périr en jetant le soir sur la terre, à deux reprises différentes, et à un court intervalle, de la chaux vive récemment réduite en poudre, ou de sel.

Les dindons et canards, qui sont friands de limaces, les avalent avec gloutonnerie quand elles se trouvent à leur portée.

Le développement des jeunes arbres fruitiers ou forestiers se fait quelquefois lentement. Voici pour le hâter un moyen qui nous a toujours réussi: une incision longitudinale sur la tige, du côté du levant ou sud-est, depuis le collet des racines jusqu'aux premières branches, à l'époque de la sève ascendante, a pour effet de faire grossir cette tige, car elle fait ouvrir et dilater les pores de l'écorce, favorise la circulation de la sève et la dilatation des tissus et vaisseaux que l'écorce comprime et étroit, puis, par suite, facilite le grossissement et une croissance active. Ces vaisseaux forment le bois et surtout l'aubier qui se trouve ainsi à l'aise.

Certains arbres, quoique plantés avec soin, restent languissants; la surface de la tige devient dure, sèche, raboteuse avant l'âge et se couvre d'un grand nombre de bourgeons. C'est ordinairement le résultat de l'endurcissement trop prompt des couches extérieures de l'écorce qui, à la sortie de la pépinière ont été trop subitement exposées à l'influence d'un soleil ardent ou d'un trop grand froid. Ces couches alors ne se prêtent plus que difficilement au grossissement de la tige, et les vaisseaux sévres étant comprimés ne peuvent plus porter qu'une très petite quantité de fluides nourriciers vers les feuilles; une incision longitudinale au sud-est, pénétrant jusqu'au corps ligneux et partant du collet des racines jusqu'aux branches, est alors indispensable pour que l'arbre reprenne vigueur au moyen de la libre circulation de la sève. Ne remarque-t-on pas, en effet, que les arbres languissants et rabougris ont toujours le tronc couvert de branches, faute d'une circulation facile de la sève depuis les racines jusqu'au sommet et réciproquement? Cette circulation y étant comprimée et entravée, la sève se crée une issue forcée à travers l'écorce et oc-

casione la pousse des bourgeons qui interrompent ainsi le cours des sèves ascendante et descendante si nécessaires au développement de la tige et du sommet.

Les fentes perpendiculaires qu'on aperçoit souvent sur l'écorce un peu dure des pommiers et des bois blancs, ne sont-elles pas une preuve de la nécessité de ces incisions?

Essayez et vous réussirez sur toutes espèces d'arbres, excepté sur ceux produisant des fruits à noyaux et dont l'écorce se détache horizontalement. Choisissez deux arbres, tels que pommiers, ormes, bois blancs, etc., de même essence et de même grosseur, à côté l'un de l'autre, et n'opérez que sur l'un d'eux: le résultat infailible sera en faveur de celui dont l'écorce aura été incisée. Cette opération se fait aussi avec succès sur les tiges ou branches faibles dont on veut augmenter le développement, quel que soit leur âge, en la commençant au point d'insertion des branches, ce qui fait bientôt refluer sur elles plus de sève ascendante.

On réussit quelquefois à rajeunir et à rendre un pommier productif ou plus vigoureux en le greffant de nouveau et en couronne avec une autre espèce fertile, soit en raccourcissant toutes les branches à quelques pouces du tronc de l'arbre pour en obtenir une nouvelle émission, soit en faisant sur les racines principales des incisions qui font naître d'autres racines. Si, en ce cas, vous devez greffer en couronne, on supprime les branches sur une longueur indéterminée, généralement à deux pieds au dessus de l'endroit où l'on veut placer les greffes.

Lorsqu'on n'a pris aucune précaution contre une sécheresse prolongée et que la chute des fruits est à craindre, il faut traiter les pommiers comme des individus privés de nourriture pendant longtemps, leur donner des toniques et une nourriture substantielle, telle que purin allongé d'eau, souvent, mais en petite quantité, au lieu de les noyer avec de l'eau pure. En opérant ainsi, on est certain de conserver les fruits et les arbres. Les puillis et sarclages à la houe sont utiles en temps de sécheresse pour empêcher que la terre se gerce et que la sécheresse pénètre jusqu'aux racines.

Nous aurons occasion de donner d'autres détails, au moment où il s'agira de les mettre en pratique, sur les soins à donner aux arbres fruitiers.

Dans un mois ou à peu près, il sera question de la plantation des arbres et nous croyons nécessaire de poser quelques principes à ce sujet.

D'abord si vous n'avez pas déjà fait la commande d'arbres fruitiers, c'est le temps de la faire afin d'être certain de les recevoir à temps pour les planter dans de bonnes conditions. Pour cet achat adressez-vous à un pépiniériste dans lequel vous pourrez reposer toute confiance. Pour notre part nous ne saurions que recommander la pépinière de M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnaies. Ce Monsieur a fait ses preuves dans ce genre d'exploitation, et sa longue pratique comme pépiniériste nous est une garantie que les arbres qui sortent de sa pépinière donneront complète satisfaction aux acheteurs, pourvu toutefois que ceux-ci apportent à la plantation des arbres tous les soins nécessaires. Dans ce cas-ci, il est bon de dire: Tant vaut le jardinier, tant vaut l'arbre. Il ne peut y